

### **Une sortie attendue**

Quand nos professeurs nous ont parlé de ce concours de la Live Mag'Académie nous étions intriguées parce que le monde du journalisme était très éloigné de nous ; nous ne lisons que des magazines de mode ou de people ! Les pièces de théâtre avec le collègue étaient tellement saoulantes ! A la limite les pièces de comédie modernes nous plaisent mais il ne faut pas en abuser tout de même !

Finalement, toute la classe est venue et on se réjouissait à l'idée de sortir le soir. C'était une première pour nous avec l'école. On a essayé de bien s'habiller, mettre des escarpins, une petite veste, pour faire bonne impression.

A la Maison de la Radio, c'était trop beau ! Il y avait des grandes vitres, c'était très éclairé, et on était dans une grande salle qui ressemblait à une salle d'opéra, alors que nous pensions que nous serions dans un petit studio de radio autour de chroniqueurs avec leurs casques et leurs micros !

Mais dans la salle il y avait beaucoup d'adultes et même des personnes aux cheveux gris, ce qui nous a un peu perturbées. Nous ne nous sentions pas à notre place. Heureusement, à un moment toute une classe de collégiens s'est installée devant nous ! Puis la salle s'est remplie de jeunes.

On attendait avec excitation et impatience le début du spectacle et l'entrée en scène des journalistes ! Ils allaient nous parler d'un événement qui les avaient marqués !

L'attente nous a semblé longue car un pianiste a joué longtemps une mélodie nostalgique.

Enfin, les journalistes sont entrés en scène !

### **Les journalistes savent jouer sur nos émotions**

La journaliste qui a débuté nous a parlé d'une belle histoire d'amour et on était captivées. Mais quand on a appris que Jean-Pierre avait tué sa femme, on était pétrifiées dans nos fauteuils. Dans la salle, le silence était absolu, nous étions tous choqués. On a été prises dans cette histoire et on s'est dit que l'on avait bien de la chance d'être présentes ce soir-là !

Dans les autres spectacles qui nous ont marqués il y avait celui de David Castello-Lopez qui nous a fait rire sur les clichés sur les portugais. On a beaucoup aimé son autodérision quand il a écrit : « si l'amour était un poil, je t'offrirai le Portugal » ! Certaines d'entre nous croyaient qu'il n'y avait que du racisme envers les arabes et les noirs. Et pour trois d'entre nous, d'origine portugaise, on a eu un petit pincement au cœur mais c'était tellement drôle que l'on ne s'est pas senties vexées !

Ensuite, il y a eu une histoire où on s'est retrouvées. C'était dans la cité des 4 000 à la Courneuve où l'on comprend qu'une mère a acheté une très grande télé, non pas pour épater ses voisins mais pour empêcher son jeune fils de sortir et de se retrouver dans les trafics et les balles perdues. Nous aussi on a vécu les dangers de la rue dans les cités ! L'une

d'entre nous était proche d'Hismael un rappeur du 11<sup>ème</sup> qui avait voulu séparer deux amis et s'est retrouvé poignardé. Et dans le 13<sup>ème</sup>, en bas de chez une autre fille de la classe, deux personnes agressées à l'arme blanche ! On a vu aussi nos parents nous protéger en nous empêchant de sortir dans certains lieux, en nous donnant des horaires stricts, en nous recommandant de faire attention à nos fréquentations. Cette histoire c'était vraiment nous !

### **Moubarak dégage**

Le reportage de Claude Guibal nous a passionnés parce que nous sommes toutes touchées par le désir de liberté d'un peuple. En plus, l'une d'entre nous est Egyptienne et la plupart sont d'origine maghrébine ! Claude Guibal a réussi à créer un suspens en racontant l'histoire de la révolution égyptienne et en parallèle l'histoire d'Abdel Meguid qui, le premier, a osé tendre une pancarte « Moubarak dégage ». On se demandait si Abdel allait rester en vie car après avoir été interviewé par Claude il a été embarqué par la police. On se demandait si on aurait été capables de donner notre vie pour la liberté de notre pays et de rester en tant que reporter dans un pays en guerre pour rapporter des informations.

On avait envie de revoir Claude et lui poser plein de questions : comment une femme devient reporter et se met en danger ? L'information vaut-elle de risquer sa vie ? Et puis Claude a été au cœur des révolutions arabes et on voudrait savoir comment elles ont débuté et comment les jeunes survivent dans un pays en guerre.



### **La venue de Claude au lycée**

On l'a attendue avec impatience et on s'est bien habillées, surtout notre prof qui s'est mise sur son 31 ! On avait préparé des tas de questions et les réponses de Claude nous ont captivées.

Surtout nous avons eu l'impression d'être au cœur de la guerre en Syrie. Claude nous parlait de Damas coupée en deux, une partie où la vie continuait et l'autre où il n'y avait plus

d'école, d'hôpitaux, de commerces. On pouvait imaginer la souffrance des jeunes là-bas et en comparaison on voyait bien que nos petites plaintes étaient bien ridicules !

Grâce à Claude on a vu ce qu'était un reporter de guerre : partir à tout moment au bout du monde, trouver des « fixeurs », c'est à dire des contacts dans un pays inconnu, ne pas avoir d'endroit où dormir, se retrouver autour de balles perdues, d'immeubles qui s'écroulent, ne pas mettre son gilet pare-balle pour être proche des gens et récupérer plus d'informations ! Voici la vie de reporter, qui risque sa vie pour que nous ayons la vraie information !

Après ces deux heures avec Claude nous avons changé d'avis sur les journalistes. Nous pensions qu'ils courraient après l'argent, ne pensaient qu'au buzz et manipulaient l'information. En fait, on a vu que la recherche de la véritable information se faisait parfois au prix de la vie, que les journalistes pouvaient se faire enlever, se faire tuer !

Quand il a fallu que Claude parte, on était tellement tristes qu'elle nous a donné son mail ! On va pouvoir rester en contact avec elle et on va sûrement s'en servir pour lui annoncer que nous avons gagné le concours grâce à elle !